Mwassi

LE MAGAZINE DE LA FEMME PATRON

BOSS

BUSINESS
DG ou CEO
pas juste
un statut

SPORT
Les athlètes
féminines
pour la
première fois
en majorité
aux jeux
olympiques
de 2028

RÉVÉRENDE CLAUDIA NGUESSO

UN APPEL AU DELÀ DES FRONTIÈRES DU GABON

N°006

www.mwassiboss.com

Francine Muyumba Furaha Nkanga

Pour une diplomatie congolaise, source de prospérité nationale et de rayonnement international

Préface d'Emmanuel Caulier

DIPLOMATIE ET STRATÉGIE

L'Harmattan

Francine Muyumba Furaha Nkanga

Pour une diplomatie congolaise, source de prospérité nationale et de rayonnement international

L'Harmattan

Pour une diplomatie congolaise, source de prosperité internationale

Francine Mudaba Furaha Manage

L'Harmattan

Pour une diplomatie congolaise, source de prosperité internationale

Francine Muyumba Furaha Manage

L'Harmattan

Pour une diplomatie congolaise, source de prosperité internationale

Francine Murumba Furaha Manage



Extrait du discours de Michelle Obama, ex Première Dame des Etats-Unis, à l'occasion de l'inauguration des portraits à la Maison Blanche

Une fille comme moi n'était pas censée se retrouver ici, à côté de Jacqueline Kennedy et Dolley Madison. Elle n'était pas censée vivre à la Maison Blanche, encore moins être Première dame. Je sais, au plus profond de mon cœur, que ce que nous partageons est bien plus grand que ce qui nous sépare. Que notre démocratie est bien plus forte que nos différences. Et que cette petite fille des quartiers Sud est bénie au-delà de tout d'avoir pu constater que cette histoire est une histoire vraie, pendant toute sa vie, aujourd'hui plus que jamais.

Si nous deux pouvons nous retrouver au mur de la plus célèbre Maison du monde, c'est vital que chaque enfant qui doute de lui-même se dise qu'il pourrait y être aussi … C'est pour ça que, pour moi, ce jour n'est pas celui de Barack et moi. Ce n'est même pas celui de ces deux beaux portraits. C'est le jour où on raconte toute l'histoire, … pour que nos enfants et petits-enfants sachent qu'il y a quelque chose pour eux.

ALAIN AFFLELOU

C'EST LE BON CHOIX POUR TOUTE LA FAMILLE !



Tchin Tchin

MA 2ÈME PAIRE DE LUNETTES POUR 1000 FCFA DE PLUS*

*Pour l'achat d'un équipement optique (monture + 2 verres correcteurs), bénéficiez pour 1000 F CFA de plus d'une deuxième paire de lunettes équipées de verres organiques (CR39 blancs), hors options, et d'une monture à choisir exclusivement parmi les montures de la collection Magic éligibles à l'offre TCHIN TCHIN (à savoir des lignes MH, MF, MJ ou ME) ou de la collection Afflelou Solaire (au prix unitaire maximum de 55 000 F CFA. Offre valable dans le magasin ALAIN AFFLELOU indiqué ci-dessous, jusqu' au 31 décembre 2026, pour une seule et même personne et sur présentation d'une ordonnance en cours de validité. Les lunettes correctrices et les produits de contactologie sont des dispositifs médicaux qui sont des produits de santé réglementés qui portent au titre de cette réglementation le marquage CE. Lire attentivement la notice. Demandez conseil à votre Opticien. Avril 2026. ALAIN AFFLELOU INTERNATIONAL SA N° B58334.

ALAIN AFFLELOU

POINTE-NOIRE
72 avenue Charles de Gaulle
(à coté de la Citronnelle)
Tél. +242 06 760 60 26

Edito

Prodiges Saint-Auffret
– Directrice de publication



Ne dit-on pas que là où les femmes sont éduquées, protégées, et valorisées, la société avance ?

Les femmes représentent près de 50 % de la population active et sont en moyenne plus diplômées que les hommes. Pourtant, elles demeurent sous-représentées dans plusieurs secteurs clés, chez les cadres par exemple, et elles ne sont que très peu parmi les dirigeants salariés de sociétés.

La discrimination concernant les femmes dans l'accès aux postes à responsabilité est imagée par la métaphore du plafond de verre qui symbolise les barrières invisibles artificielles, créées par les habitudes ou les préjugés comportementaux et organisationnels, qui empêchent les femmes d'accéder aux plus hautes responsabilités. Contemplant le sommet à travers ce plafond de verre, elles sont maintenues au sol, et même lorsqu'elles parviennent à atteindre le sommet, des parois de verre maintiennent leurs fonctions parmi les moins stratégiques.

Les femmes demeurent sous-représentées en politique aussi. Selon l'ONU, le leadership des femmes et leur participation à la vie politique sont partout menacés. Les femmes sont sous-représentées aussi bien comme électrices que dans les fonctions dirigeantes, au sein des assemblées élues, dans l'administration publique ou encore dans le secteur privé. Et ceci malgré leurs compétences maintes fois démontrées, en tant que leaders et agents du changement, et en dépit de leur droit de participer en toute égalité à la gouvernance démocratique.

Enfin, si l'on considère les femmes occupant des postes de direction, les études et les experts s'accordent tous pour reconnaître l'excellence des femmes, à la fois en termes d'efficacité que de compétences de leadership reconnues.

Sommaire

N°006



8 · Pépites de l'actualité
Politique / Social / Excellence

10-11 · Les femmes sont incroyables !
Theresa Kachindamoto a fait annuler plus de 2 550 mariages de jeunes filles et leur permet de reprendre leur scolarité.

S. Petchiammal a sacrifié sa propre identité de femme pour protéger sa fille et gagner sa vie dignement.

15 · Portrait : Nathalie Villette-Wadagni, la très distinguée Première Dame du Bénin

16-19 · Entretien avec : Madame Shana (Le business de la beauté en Afrique) et **Clin d'œil**

21 · Publi-reportage : AFBOS

22 · Business : DG ou CEO, pas juste un statut avec Amina Habib

23 · Zoom sur : Degrace Ekoungoulou, Vice-Présidence d'ECAAF

24-25 · Santé : Post-partum, parlons-en & **Témoignage** de Kadiatou Konaté

26-28 · Elles font parler d'elles :
Emilia Ossele (Fondatrice de ML Events) et Lovely Kendjy (Co-Fondatrice de BLANK)

31 · Sport : Les athlètes féminines, pour la première fois en majorité aux Jeux olympiques de 2028

32 · Coup de cœur : M. Youssouf

12 À LA UNE – RÉVÉRENDE CLAUDIA NGUESSO,
Un appel au delà des frontières du Gabon

BRAZZAVILLE, AVENUE NELSON MANDELA,
EN FACE DE LA GOURMANDINE
06 414 14 14 / 05 737 66 66

Pépites de l'actualité

Politique/Social/Excellence

USA: Karoline Claire Leavitt, porte-parole de la maison blanche à 28 ans

Attachée de presse et ancienne candidate au Congrès, Karoline Leavitt a remporté une primaire à seulement 25 ans et s'est présentée pour un siège au Congrès du New Hampshire en 2022. Elle a rejoint la troisième équipe de campagne présidentielle de Donald J. Trump et a été son attaché de presse avant et après les élections en 2024. Née le 24 août 1997 à Atkinson, dans le New Hampshire, elle est depuis plus d'un an, la porte parole de la Maison-Blanche.





RDC: Grâce KUTINO nommée ministre de la jeunesse

À 27 ans, le Pasteure Grace Emie Kutino a été nommée Ministre de la Jeunesse et de l'Éveil patriotique en République Démocratique du Congo. Fille du pasteur Kutino Fernando, fondateur de l'Église Armée de Victoire, elle a été consacrée elle aussi pasteure en 2017, à l'église Armée de Victoire à Paris. Son parcours atypique est une source d'inspiration pour de nombreux jeunes.

TCHAD: Priscilla Amina Longoh nommée Ambassadrice en France

Le 6 janvier 2026, Amina Priscille Longoh entre dans l'histoire en devenant la première femme tchadienne à occuper le poste stratégique d'Ambassadrice extraordinaire et plénipotentiaire de la République du Tchad à Paris en France. Elle a été pendant cinq ans, Ministre de la Femme et de la Protection de la Petite enfance et de la Solidarité nationale.



GABON: Au Gabon dix (10) femmes nommées dans la 5e République

Avec dix (10) femmes sur trente membres, le nouveau gouvernement gabonais marque une avancée en matière de représentation féminine, bien que la parité reste un objectif à atteindre. Ces nominations marquent un vent nouveau dans des domaines traditionnellement dominés par les hommes.



USA: Serena et Venus Williams associées à la USTA Foundation pour créer le Williams Family Excellence Program

Les sœurs et légendes du tennis se sont associées à la USTA Foundation pour créer un programme qui vise à aider les jeunes de 13 à 25 ans issus de milieux défavorisés, au-delà du tennis: mentorat, soutien scolaire, accès à des internats, des camps, des compétitions, des stages et un volet entrepreneuriat. L'objectif est de donner aux jeunes les moyens de réussir, peu importe leurs origines.

USA: Rihanna a investi 100 millions de dollars dans la santé, l'éducation, la culture, l'entrepreneuriat féminin et le climat

Depuis 2012, la star mondiale a investi plus de 100M $ dans les hôpitaux, l'accès à l'éducation, le soutien aux femmes entrepreneures ou encore la reconstruction après des catastrophes naturelles, aux Caraïbes, aux États-Unis et en Afrique de l'Est.

À travers la "Clara Lionel Foundation", créée après le décès de sa grand-mère d'un cancer, la chanteuse originaire de la Barbade, partie de rien, mets sa réussite au profit de nombreux projets humanitaires. Une action saluée pour sa générosité et sa bienveillance bien au-delà de la musique.



Une nouvelle étape dans l'excellence médicale avec une équipe 100% féminine

Le Centre hospitalier national Dalal Jamm a franchit une nouvelle étape dans l'excellence médicale avec une intervention entièrement réalisée par des expertes locales.

L'opération de la greffe de moelle osseuse réalisée avec succès a été menée par une équipe exclusivement sénégalaise, confirmant l'autonomie médicale croissante du pays. Une équipe féminine d'exception dirigée par la Professeure Fatou Samba Diago Ndiaye, cheffe du Service d'Hématologie clinique. À ses côtés, la Professeure Seynabou Fall et la Docteure Lolita.





NIGERIA: Six (6) poulets pour payer les frais scolaires de sa petite fille

Une grand-mère nigériane s'est présentée à l'école de sa petite-fille avec six poulets vivants, pour payer les frais de scolarité qui avaient conduit au renvoi de l'enfant. Un geste à la fois humble et héroïque, qui a profondément ému le personnel de l'établissement et les internautes après que l'histoire ait été relayée sur les réseaux sociaux.

Cette histoire prouve malheureusement que l'accès à l'éducation demeure encore aujourd'hui, un défi majeur pour les enfants issus de milieux défavorisés.

USA : TIME désigne le fond de teint Fenty Beauty de Rihanna comme l'une des 25 inventions les plus emblématiques de ce siècle

La femme d'affaires devient la première femme noire à créer deux marques valant chacune plus d'un milliard de dollars : Fenty Beauty et Savage X Fenty qui valent désormais plus de 4 milliards de dollars combinées.





MALI: Eye Haïdara devient la première femme noire maîtresse de cérémonie à l'ouverture du Festival de Cannes

L'Actrice française d'origine malienne, âgée de 43 ans, a inauguré le 12 mai 2026 la 79e édition du prestigieux évènement. Une première depuis la création du festival de Cannes.

Eye Haïdara est connue pour ses rôles dans les films "Le sens de la fête" (2017), "Film socialisme" (2010), et "Patriot" (2015).

DOSSIER

Les femmes sont incroyables!



Theresa Kachindamoto a fait annuler plus de 2550 mariages de jeunes filles et leur permet de reprendre leur scolarité

Cheffe traditionnelle du district de Dedza au Malawi à partir de 2003, Theresa Kachindamoto a fait annuler des milliers de mariages de jeunes filles et a fait interdire les camps "d'initiation sexuelle" dans son pays.



Un titre qu'on appelle "Inkosi" et qu'on lui a attribué parce qu'elle était bonne envers les gens. C'était en 2003, la toute première fois qu'on confiait ce titre à une femme.

Dès son intronisation, elle se bat contre les traditions sexistes du Malawi notamment contre ce qu'on appelle les "hyènes". Les hyènes ce sont des hommes qui sont chargés d'avoir des rapports sexuels avec des jeunes filles après leurs premières règles. Ce qui est censé les purifier ou les protéger des maladies.

Theresa lutte aussi contre les mariages forcés ou de mineurs, les grossesses adolescentes ou la déscolarisation des filles. Grâce à ses actions le Malawi a fait passer une loi en 2015, interdisant le mariage avant l'âge de 18 ans. La Constitution autorise encore cependant le mariage précoce si les parents sont d'accord.

En 2024 elle reçoit le titre de docteure honoris causa de l'Université catholique de Louvain. Elle meurt le 23 novembre 2025 à Lilongwe, capitale du Malawi.



Les femmes sont incroyables!

Pendant 36 ans, tout le monde pensait qu'elle était un homme. Ce déguisement était sa seule solution pour travailler sans être embêtée et pour que sa fille puisse grandir en sécurité.

Elle a sacrifié sa propre identité de femme pour devenir le père et la mère dont son enfant avait besoin.



S. Petchiammal n'avait que 20 ans quand elle est devenue veuve, seulement deux semaines après son mariage. Enceinte et seule dans son village en Inde, elle a essayé de travailler partout pour s'en sortir : sur des chantiers, dans des hôtels ou des usines. Mais partout où elle allait, elle subissait des moqueries et du harcèlement parce qu'elle était une femme seule.

Pour protéger sa fille et gagner sa vie dignement, elle a pris une décision incroyable : elle a coupé ses cheveux, a changé ses vêtements et a pris le nom de "Muthu". Ce déguisement était sa seule solution pour travailler sans être embêtée et pour que sa fille puisse grandir en sécurité.

Elle a sacrifié sa propre identité de femme pour devenir le père et la mère dont son enfant avait besoin. Ce n'est qu'une fois sa fille mariée et à l'abri qu'elle a enfin osé raconter son secret au monde.

Source : Femmes Actives Média



Révérende
Claudia Nguesso

Bonjour pasteure. Vous êtes pasteure principale des églises "Jésus-Christ Source d'Eau Vive", racontez-nous votre appel.

Mon appel n'est pas né d'une ambition personnelle, mais d'une rencontre. Une rencontre réelle, profonde, avec Dieu. Dieu m'a confié une mission qui était bien au-delà de ce que j'aurais pu imaginer, et surtout au-delà de ce que je pensais être capable de porter. Il m'a appelée à sortir de mes limites, à quitter mes sécurités, pour marcher dans la foi et l'obéissance.

Au début, il y avait des questions, parfois des résistances… mais à chaque étape, Dieu confirmait. Il parlait, Il ouvrait des portes. J'ai compris que l'appel ne repose pas sur nos capacités, mais sur la grâce de Celui qui appelle.
Ce n'est pas une fonction, c'est un mandat. Ce n'est pas une position, c'est un engagement.
Aujourd'hui, je marche avec cette conviction: quand Dieu appelle, Il soutient, Il forme et Il accomplit.

Avant que votre vie prenne ce tournant à 360°, quel était votre rêve ?

Mon rêve était de devenir une grande esthéticienne. J'ai toujours été sensible à la beauté. Dieu m'a fait la grâce d'être une belle femme, et j'ai grandi auprès d'une mère qui l'était également. Cette image m'a marquée.

Très tôt, j'ai eu ce désir de sublimer les autres, de révéler ce qu'il y a de beau en chacun. J'aimais redonner confiance, transformer le regard que les personnes portent sur elles-mêmes. Je voulais que ceux qui passent entre mes mains repartent avec une image valorisée d'eux-mêmes, même lorsqu'ils ne la voyaient pas au départ.

Aujourd'hui, je comprends que ce désir est toujours là… il a simplement changé de dimension. Je continue de révéler la beauté, mais une beauté plus profonde : celle de l'âme, celle de l'identité.

Vous êtes aujourd'hui l'épouse d'un des hommes politiques les plus influents du Congo, qu'est-ce que cela a changé dans votre vie ?

Lorsque mon mari et moi nous sommes rencontrés, il n'avait pas l'intention de devenir un homme politique. C'est le concours des circonstances qui l'y a conduit. Pour ma part, cela n'a pas profondément changé qui je suis. J'ai veillé à rester alignée avec mes valeurs, avec ma foi, et avec la femme que Dieu m'a appelée à être.
Bien sûr, il y a plus d'exposition, plus de responsabilités, une certaine vigilance… mais intérieurement, je suis restée la même. Ce contexte m'a surtout appris à grandir en sagesse, en discernement, et à porter dans la prière des réalités qui dépassent ma personne. Au fond, cela ne m'a pas transformée… cela m'a affinée.

Mère de sept (7) enfants, à presque 50 ans, les vents et marées vous en avez connu… Quel est votre secret pour maintenir le cap ? Quel est selon vous le vrai secret du leadership ?

Les vents et les marées, tout le monde en rencontre. La différence, c'est la manière dont on les traverse.
Ma foi en Dieu a été mon ancre. Elle m'a permis de garder la paix, même dans les saisons difficiles.

Avoir une grande famille a été un choix. Je n'ai jamais subi cela. J'ai choisi d'avoir mes enfants, et je les ai accueillis avec joie. Cela n'a pas toujours été facile, mais parce que c'était un choix, je l'ai assumé… et je l'assume encore aujourd'hui. Pour maintenir le cap, il faut garder la foi, rester authentique, et ne pas avoir peur de reconnaître ses moments de faiblesse.

Quant au leadership, ce n'est pas une position. C'est une posture. Un vrai leader ne cherche pas à s'imposer, mais à servir. Il reste debout, même sous pression, et avance avec humilité. Le vrai leadership, c'est rester vrai… peu importe les circonstances.

D'origine gabonaise, installée entre le Congo et la France, quelle est votre vision de la femme gabonaise, congolaise, africaine en général ?

Je parle en tant que femme africaine, mais aussi en tant que femme qui a traversé différentes réalités, entre l'Afrique et l'Europe. La femme africaine est forte, mais parfois fatiguée. Elle porte beaucoup, souvent en silence. Je me reconnais en elle. J'ai moi-même dû apprendre à me relever, à me reconstruire, à comprendre que ma valeur ne dépend ni du regard des autres, ni des circonstances. Je crois que la femme africaine doit aujourd'hui revenir à son identité. Ne plus se diminuer, ne plus se comparer, mais assumer pleinement qui elle est. Elle a une force, une dignité, une capacité de bâtir qui est exceptionnelle. Ma vision, c'est une femme enracinée, consciente de sa valeur, et capable d'avancer sans se perdre.

Si vous deviez regarder en arrière, que diriez-vous à la petite Claudia ?

Ma petite Claudia, n'aie pas peur de grandir, et n'aie pas peur d'être différente. Tu n'as pas besoin que tout le monde t'aime pour être une belle personne. Reste gentille, reste vraie, c'est ça qui compte. Ne te compare pas aux autres. Chacun a son chemin, et le tien est précieux.
Tu es une étoile, et tu dois briller. Tel est le rôle d'une étoile. Continue de rêver, même si certains ne comprennent pas. Tes rêves sont importants. Fais confiance à Dieu. Il te connaît mieux que toi-même, et Il veille sur toi.
Et quoi qu'il arrive… avance avec ton sourire. Tu vas y arriver.

CONGO. MÉTIERS. ESTHÉTIQUE

AMEC

ASSOCIATION DES MÉTIERS DE L'ESTHÉTIQUE DU CONGO

QU'EST-CE L'AMEC ?

L'AMEC est une association professionnelle qui unit, valorise et accompagne toutes les femmes du secteur de l'esthétique au Congo.
Il a pour objetif de valoriser, structurer, promouvoir les métiers d'esthétique





POURQUOI L'AMEC

- Certaines sont talentueuses mais manquent de formation pour se perfectionner.
- L'envie est forte mais sans réseau, évoluer seule est difficile.
- Beaucoup de professionnelles exercent avec passion mais ne sont pas payées à la hauteur de leur talent et de leurs compétences.

NOTRE MISSION

VALORISER
Faire reconnaître nos métiers à leur juste valeur dans toute la société congolaise.
UNIR
Créer un réseau national solide entre toutes les professionnelles du secteur.
FORMER
Donner accès à des formations de qualité à prix réduits pour les membres.
CONNECTER
Mettre en relation les talents avec les salons, entreprises et clients qui cherchent des professionnelles qualifiées.

NOTRE PUBLIC
Débutans, professionnelles confirmées et passionées souhaitant se lancer ou évoluer.

NOTRE VISION
Faire de l'esthétique au Congo un secteur reconnu, structuré et valorisé ou chaque professionnelle vit dignement son métier.

NOTRE ENGAGEMENT
Construire un réseau solide et solidaire pour que chaque femme du secteur puisse s'épanouir pleinement.

L'AMEC, c'est la voix de toutes les femmes de l'esthétique au Congo.

REJOIGNEZ LE MOUVEMENT

L'AMEC c'est toi et moi, L'AMEC c'est nous, L'AMEC c'est notre voix

La très distinguée nouvelle Première Dame du Bénin



Longtemps restée dans l'ombre, loin des projecteurs, Nathalie Villette-Wadagni, est la très distinguée nouvelle Première Dame du Bénin qui suscite un intérêt croissant du public.

Pendant que son époux, Romuald Wadagni, fraîchement élu Président, s'imposait comme l'un des visages de la transformation économique du Bénin depuis 2016, Nathalie Villette-Wadagni, elle, poursuivait en parallèle une carrière internationale de haut niveau, loin du tumulte politique. Âgée de 51 ans, la banquière et femme d'affaires franco-burkinabè présente plus de quinze années dans la finance internationale.

Elle débute sa carrière au sein de l'UBS (Union des Banques Suisses), à Londres, dans le métier du crédit. Elle intègre, par la suite, le groupe panafricain Ecobank où elle gravite les échelons pour devenir responsable Afrique de l'Est. Ce n'est qu'en 2025 qu'elle démissionne pour accompagner son époux dans la course vers la magistrature suprême.

Mère de deux enfants, Nathalie Vilette-Wadagni est aussi une actrice engagée, ayant siégé au sein d'Oxfam.

Très active dans la promotion de l'entrepreneuriat féminin et de l'inclusion économique, elle intervient dans des forums économiques, notamment à la Bourse Régionale des Valeurs Mobilières, où elle plaide pour un accès élargi des femmes au financement et aux instances de décision. Un parcours salué lors de la Woman Night 2026, à Lomé (Togo), une initiative de la fondation « Agir ensemble pour l'Afrique » (AEA).

Dans une Afrique en quête de renouveau, la Première Dame du Bénin pourrait bien devenir l'un des visages les plus influents du continent.

Entretien avec Madame Shana

Madame Shana est la Directrice générale et créatrice de la gamme de produits cosmétiques BUMASHANA. Lors d'un entretien avec la rédaction de Mwassi Boss, elle nous relatait son parcours.



Madame, partagez avec nos lectrices, votre parcours inspirant et la raison pour laquelle vous avez créer votre marque de cosmétiques.

Comme la plupart des femmes qui choisissent de poursuivre leurs rêves et de bouger les lignes, mon parcours a été semé d'embûches. J'ai créé BUMASHANA avec la vision de redonner confiance aux personnes souffrant de problèmes de peau pour lesquels il n'existait aucune solution. Entreprendre ce projet n'a pas été facile, étant mère de famille et devant concilier mes rêves et mon travail. Mon fond de départ était de 500 000 francs CFA, mais grâce à ma conviction que le travail acharné et la constance permettent à l'entreprise de prospérer, je suis fière de dire aujourd'hui que nous avons connu une telle croissance. Nous avons un impact positif sur la vie de tant de personnes en Afrique et dans le monde entier. Nous nous sentons libres de nos blocages lorsque nous avons confiance en nous et que nous sommes fiers de nous-mêmes, tant mentalement que physiquement.

Si vous deviez donner un conseil aux femmes qui vous lisent, lequel serait-il ?

Mon conseil aux femmes qui souhaitent devenir entrepreneures est simple: restez concentrées et croyez en votre réussite. Quels que soient les obstacles sur votre chemin, persévérez, faites preuve de détermination et d'engagement pour réussir. Car on ne peut pas devenir une entrepreneure à succès sans rencontrer de difficultés dans le monde des affaires. C'est à travers elles que l'on devient plus forte et que l'on se rapproche de ses rêves, en corrigeant ses erreurs et en acquérant de nouvelles connaissances.

Comment améliorer et développer votre entreprise ? Dans notre société actuelle, il est appréciable qu'une épouse contribue aux dépenses du foyer et soutienne son conjoint. En tant que femmes, nous n'avons pas à importuner notre époux pour les petites choses que nous souhaitons acquérir pour nous-mêmes et les enfants. Les femmes peuvent également surprendre leurs hommes en les aidant à réduire la pression de la vie, même en les soutenant financièrement. Par exemple, en participant au paiement des factures d'eau, même importantes, il est utile de contribuer et de réduire ainsi ses dépenses. Nous ne minimisons pas les petits frais.

Pour finir, quel est le secret de la réussite selon vous ?

Selon moi, le secret de la réussite c'est être à la fois épouse, mère et entrepreneure. Concilier les rôles de femme, de mère et de femme d'affaires est une tâche ardue qui n'est pas facile si vous n'êtes pas déterminée à atteindre vos objectifs. Il faut d'abord croire en ce que l'on fait et s'organiser pour que la famille ne ressente aucune frustration. Lorsque tout est bien en place, vous ne ressentirez aucune énergie négative, que ce soit à la maison ou au travail. En effet, la stabilité émotionnelle favorise l'avancement professionnel.

Quelque chose à ajouter ?

BUMASHANA est une marque de soins naturels qui traite tous les types de problèmes de peau et vous redonne confiance en vous. Ma vocation première est d'aider l'humanité. Nous le faisons avec amour et passion et prenons soin du bien-être physique et mental de votre peau. Car nous sommes tous nés beaux, mais parce que certains ont perdu confiance en eux, c'est pourquoi la marque de soins BUMASHANA est là pour vous aider à révéler votre véritable beauté grâce à nos produits naturels.



Cre-Activ & ICDE
organisent

BUSINESS CONFERENCE

Coach
Leslie Canaan

Le mentor de la jeunesse
Denidé



2ÈME ÉDITION

LE COMBAT DE LA JEUNESSE

ENTREPRENEURIAT ET DÉVELOPPEMENT SOCIAL

AU PROGRAMME :

- TALKSHOW
- RÉSEAUTAGE

SAMEDI 13 JUIN
DE 13:00 À 18:00

INFOLINE : **+242 06 826 87 18 / 05 627 83 60**

LA BELLE ÉTOILE
340 AVENUE DES 3 MARTYRS (IMMEUBLE ICDE), RÉF : ARRÊT 753 Q. OUENZÉ
BRAZZAVILLE, RÉPUBLIQUE DU CONGO

Clin d'œil



Bonjour, je suis Priscilla Wolmer, journaliste et fondatrice de 54 États, un média panafricain et diasporique. Depuis 2012, je m'engage à raconter des histoires qui valorisent les talents, les parcours et les initiatives qui font bouger l'Afrique et ses diasporas.

54 États était à l'origine un magazine print, vendu à 20 000 exemplaires en France et à l'internatio nal, avec plus de 16 salariés jusqu'en 2017. Depuis cette date, le média est passé en 100 % digital, avec des correspondants dans chaque région d'Afrique. Nous couvrons plusieurs rubriques : News, Politique africaine, Finance et Économie, Business, Secteur privé, Infrastructures, Énergie, Culture + Tech et 54 États Women.

54 États, comme les 54 pays du continent africain, est né juste après le 11e sommet de l'Union africaine qui avait pour thème l'autonomisation de la jeunesse et des femmes. Ce thème, porté par le Président Obiang, à l'époque président en exercice de l'Union africaine, a profondément résonné en moi car il portait une urgence et une évidence : il fallait des espaces pour que cette jeunesse et ces femmes puissent s'exprimer, se raconter et être actrices de leurs récits.

C'est aussi parti d'un constat simple : trop souvent, l'image de l'Afrique et de ses diasporas est racontée de l'extérieur, à travers des prismes réducteurs et stéréotypés. J'ai voulu créer un espace médiatique qui appartienne aux Africains et à leurs diasporas, un média qui valorise leurs récits, leurs combats, leurs réussites et leur vision du monde.

ENSEMBLE C'EST AUSSI AVEC LES FEMMES

ASSEMBLÉE ANNUELLE
BRAZZAVILLE | CONGO
23 - 24 Octobre 2026

MEIJI

sushi & grill

LA BASE, VERS LA CATHÉDRALE SACRÉ-CŒUR

04 061 53 52 — 06 938 76 68

PUBLI-REPORTAGE



L'Africa Finance Banking & Digitalisation Summit (AFBDS)

L'Africa Finance Banking & Digitalisation Summit (AFBDS) souhaite créer un cadre structuré d'accompagnement destiné à préparer les start-up à leurs futures levées de fonds. C'est avec cette ambition que la deuxième édition s'est tenue le 27 Mai 2026 à Brazzaville, au Congo, en marge des assemblées annuelles de la Banque africaine de développement. L'événement a réuni décideurs publics, dirigeants de banques, opérateurs de Mobile money, experts du numérique, institutions financières, entrepreneurs et acteurs de l'innovation autour d'un objectif commun : accélérer la transformation financière et numérique au service du développement et de l'inclusion en Afrique.

Le ministre des Postes, des télécommunications, et de l'économie numérique a affirmé lors de son allocution que Le Congo Brazzaville entend poursuivre les efforts engagés en matière de digitalisation de l'économie.

Cette année, l'évènement a mis à l'honneur "L'Afrique centrale", à travers un concept inédit : un événement dans l'événement, positionnant la sous-région comme un pôle important à fort potentiel de la finance africaine.

Placé sous le thème de la finance inclusive, de la digitalisation bancaire et de l'innovation Fintech, l'AFBDS a permis d'aborder les principaux enjeux liés à l'accès aux services financiers, à la modernisation des infrastructures bancaires, à la cybersécurité, à la gouvernance ainsi qu'à l'intégration économique régionale.

Plusieurs panels de haut niveau ont été proposés parmi lesquels celui sur le leadership féminin et l'autonomisation économique des femmes en Afrique, réunissant des personnalités influentes du secteur public, bancaire et entrepreneurial, notamment Jacqueline Lydia Mikolo, ministre du Commerce, des approvisionnements et de la consommation chargée de la ZLECAf, Flavie Lombo, Présidente de la Chambre nationale des femmes cheffes d'entreprises et entrepreneures du Congo, ainsi que Sandrine Mouleka Kalala, Directrice générale d'Airtel Money.

Dans ce panel qui a retenu particulièrement notre attention, l'accent a été placé sur le rôle déterminant des femmes dans la transformation économique, financière et numérique du continent. Les intervenantes -ci-dessus mentionnées, ont rappelé l'importance de renforcer l'accès au financement pour les femmes entrepreneures, et celui de promouvoir leur présence dans les instances de décision, d'encourager le développement de modèles de réussite féminins capables d'inspirer les nouvelles générations. En effet, l'inclusion financière et numérique des femmes constitue un levier essentiel pour une croissance effective et durable de l'Afrique.

L'édition 2026 de l'AFBDS a su réaffirmer l'engagement de ce sommet pour la promotion du leadership féminin et de l'émergence d'un écosystème économique où les femmes occupent pleinement leur place comme actrices de développement et d'innovation. Elle a également permis de souligner que la digitalisation constitue aujourd'hui un accélérateur majeur de l'inclusion financière en permettant de démocratiser l'accès aux services financiers, de réduire les coûts de transaction et d'étendre la couverture des services financiers à des millions de citoyens encore exclus du système bancaire classique.



DG ou CEO, pas juste un statut par Amina Habib

Vous venez à peine de récupérer votre registre de commerce et vous vous croyez déjà PDG, CEO ou Directrice Générale ? Okay, parlons -en !

Créer une entreprise, c'est un vrai accomplissement. Obtenir son registre de commerce, c'est une étape clé. Mais, on va se dire les termes entre nous. Franchement.

Juste après la formalisation, il y en a qui se rebaptisent en 5 minutes : CEO,
DG Exécutif, Fondateur, Visionnaire
(avec un logo Canva en bonus sur la carte de visite)

Soyons honnêtes un instant, le registre de commerce ne fait pas l'entreprise.

«Le titre ne fait pas le dirigeant»

Être DG ou CEO, ce n'est pas juste un statut à afficher sur LinkedIn ou sur une carte de visite.

C'est : Assumer une vision, Gérer une équipe (même si c'est juste toi au début), Trouver des clients, honorer ses promesses, Gérer la pression, les imprévus, les responsabilités.

Avoir un statut, c'est bien, être crédible, c'est mieux. Et la crédibilité ne vient pas avec le titre, elle vient avec le travail régulier, les résultats concrets et le respect de ses engagements.

Donc bravo à tous les créateurs d'entreprise. Mais souvenons-nous que ce n'est que le début.
Ce qui fait la différence, c'est ce qu'on construit après.

Souvenons nous aussi de tous les frais à payer à l'Etat qu'on oublie très souvent après les premières minutes de satisfaction.



Zoom sur Degrace EKOUNGOULOU

Vice-Présidente d'ECAAF



Parlez-nous d'ECAAF

ECAAF — Ensemble C'est Aussi Avec les Femmes — est un mouvement citoyen né en mars 2021 au Congo, en réponse au slogan de campagne du Président Denis Sassou N'Guesso " Ensemble poursuivons la marche". Fondé par Madame Prodiges Saint-Auffret, il s'est progressivement spécialisé dans l'étude des lois concernant les femmes. Sa devise est : Justice • Équité • Harmonie. Il promeut des valeurs chrétiennes fondées sur des principes bibliques et a pour ambition d'opérer dans six pays : le Congo, la RDC, le Gabon, le Cameroun, la Centrafrique, et le Tchad.

Quelle est la vision derrière ce mouvement ?

La vision d'ECAAF est de favoriser l'épanouissement de chaque femme à travers trois missions : Promouvoir les lois existantes auprès du grand public ; Relever les failles de certaines lois ; Collaborer avec les élus à la proposition des lois en accord avec la Charte universelle des droits de l'Homme. Il s'agit d'un mouvement résolument positif, constructif et participatif, qui combat toute sorte de sexisme.

Pourquoi et comment avez-vous adhéré à ce projet ?

J'ai adhéré à ECAAF parce que je crois profondément que la justice pour les femmes passe d'abord par la connaissance et le respect des lois. Ce mouvement incarne des valeurs — équité, transparence, foi — qui résonnent avec mes convictions personnelles. La lutte pour l'égalité des droits est cruciale. Elle vise l'égalité des chances, l'émancipation et l'abolition des discriminations fondées sur le genre. La meilleure manière de faire cette lutte c'est de connaître les différentes lois existantes, de participer à les faire avancer et de travailler à la vulgarisation de celles-ci dans le but d'éveiller les consciences de la majorité des femmes, et ce sont là les missions d'ECAAF.

L'adhésion se fait de manière formelle, par inscription personnelle, paiement des frais d'adhésion et engagement à respecter les statuts et le code d'éthique du mouvement. C'est là le processus que j'ai suivi. Je crois fermement qu'avec ECAAF je contribue à l'émancipation de la femme à l'échelle sous-régionale.

Quel message souhaitez-vous adresser aux femmes qui vous lisent ?

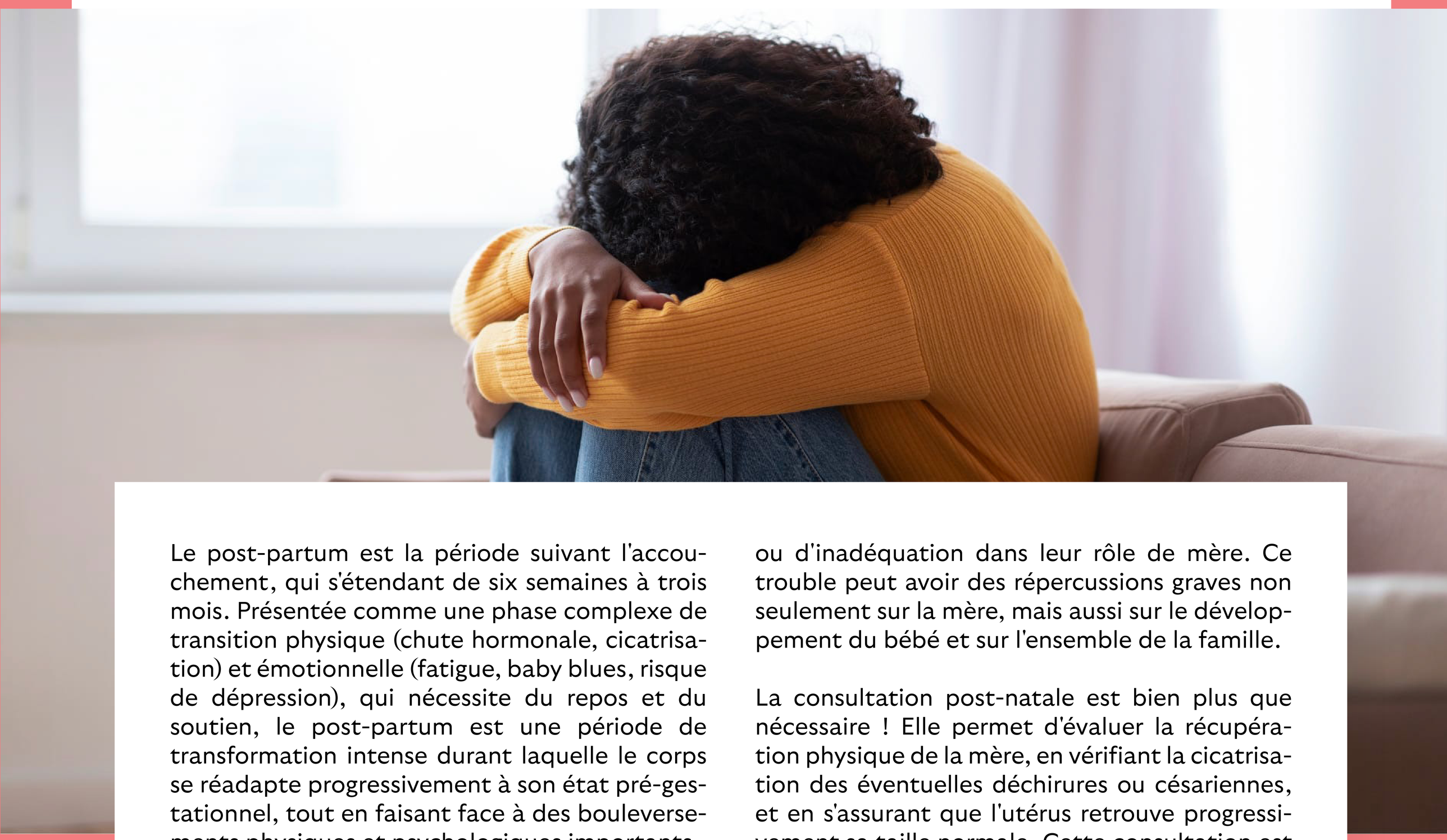
À toutes les femmes : vous avez des droits, et ces droits méritent d'être connus, défendus et respectés. ECAAF existe pour vous, avec vous. Ne restez pas en marge des lois qui vous concernent — informez-vous, impliquez-vous, et sachez que vous n'êtes pas seules. Chaque femme a une valeur ajoutée unique à apporter, Ensemble, nous pouvons construire un environnement plus juste et plus équitable pour chacune et pour nos filles, quelles que soient nos origines.

Quelque chose à ajouter ?

ECAAF est ouvert à toute personne — membre actif ou simple sympathisant — qui souhaite soutenir sa cause. Au-delà de l'adhésion formelle, des citoyens et citoyennes peuvent participer aux débats et actions citoyennes sans nécessairement rejoindre le mouvement. Rejoindre ECAAF, c'est choisir de s'engager pour un monde où chaque femme peut s'épanouir pleinement, dans la dignité et la légalité.

Je vous remercie de m'avoir donné l'opportunité de parler d'ECAAF et de mon engagement à son sein. Je vous souhaite le meilleur.

Post-partum, parlons-en



Le post-partum est la période suivant l'accouchement, qui s'étendant de six semaines à trois mois. Présentée comme une phase complexe de transition physique (chute hormonale, cicatrisation) et émotionnelle (fatigue, baby blues, risque de dépression), qui nécessite du repos et du soutien, le post-partum est une période de transformation intense durant laquelle le corps se réadapte progressivement à son état pré-gestationnel, tout en faisant face à des bouleversements physiques et psychologiques importants.

Durant cette période délicate, le plus important n'est pas seulement la gestion des symptômes physiques, mais aussi la prise en charge de la santé mentale de la mère qui pourrait être exposée à certains troubles émotionnels comme le baby-blues ou la dépression.

Contrairement au "baby blues" passager, qui touche environ 80% des nouvelles mères et disparaît généralement en quelques jours, la dépression post-partum est plus profonde et persiste sur plusieurs semaines, voire des mois.
Elle se manifeste par une tristesse intense, une perte d'intérêt pour les activités quotidiennes, une fatigue extrême, des troubles du sommeil et de l'appétit, ainsi qu'un sentiment de culpabilité ou d'inadéquation dans leur rôle de mère. Ce trouble peut avoir des répercussions graves non seulement sur la mère, mais aussi sur le développement du bébé et sur l'ensemble de la famille.

La consultation post-natale est bien plus que nécessaire ! Elle permet d'évaluer la récupération physique de la mère, en vérifiant la cicatrisation des éventuelles déchirures ou césariennes, et en s'assurant que l'utérus retrouve progressivement sa taille normale. Cette consultation est également l'occasion de dépister des complications telles que les infections, les troubles de la thyroïde, ou encore la dépression post-partum. Elle offre aussi un espace d'échange pour discuter de la contraception, de l'allaitement, et du bien-être général, tout en permettant d'aborder les questions émotionnelles et psychologiques liées à l'arrivée du bébé.

La temps de récupération post partum peut s'étendre bien au-delà des six semaines conventionnelles, tant sur le plan physique que psychologique. Cette phase est donc un moment où les soutiens familial et médical sont essentiels pour permettre à la mère de retrouver son équilibre et de s'adapter à la nouvelle vie avec son enfant.

Témoignage de Kadiatou Konate



J'ai failli faire le choix entre arrêter de travailler et m'occuper de mon enfant ou continuer à travailler, mais avec le poids mental qui va avec.

À la suite de la naissance de ma fille, j'ai passé un début de maternité extrêmement difficile.
Déjà il faudrait savoir que juste après mon accouchement, j'ai fait face à de violents maux de tête, de telle sorte que j'arrivais à peine à soulever la tête ou faire un mouvement quelconque. Pour me soulager quelques heures, je devais prendre du tramadol pour me calmer avant que cela ne reprenne à nouveau. Ces douleurs ont duré plus ou moins 3 semaines.

Vu que j'étais sur allaitement exclusif jusqu'à 4 mois, et mix à partir de 4 mois avec un focus sur l'allaitement maternel tant que possible (en réalité, je n'avais plus le choix de continuer sur l'allaitement exclusif quoique c'était ce qui était prévu. Malheureusement par manque d'électricité, je ne pouvais plus tirer et conserver le lait maternel).
Je bénéficiais du support de ma mère alors que j'étais chez elle pour allaiter ma fille. C'est à dire, elle s'asseyait en arrière pour me tenir au niveau du dos et mettait téter dans la bouche du bébé presque chaque une heure de 22h à 5h. Ma fille ne dormait pas et pleurait incessamment.

J'avais besoin de repos. Je ne supportais plus les nombreuses visites que je recevais chez ma mère. Ce qui est normal dans notre société, car c'est une forme de bienveillance. Cependant, la maman a besoin de temps pour se reposer et récupérer. J'ai fini par prendre la décision de retourner chez moi, même contre la décision de ma mère afin de trouver une petite tranquillité.

La maternité est lourde à porter, tenir et supporter. Chaque femme a besoin d'un partenaire responsable pour la vivre avec elle, comprendre ses états d'âmes et ses sots d'humeur.

Les 6 mois de congés de maternité ne sont pas des vacances encore mois des bonus, c'est une nécessité pour les femmes. Il y a eu tellement de choses qui se sont passées après ma reprise, mais je suis sûre que mon cas peut être minime par rapport à celui de plusieurs autres femmes qui vivent pire.

Elles font parler d'elles
Émilia Ossele



Présentez-vous pour celles qui vous découvrent

Je suis Parfait-Mahoungou Émilia Ossele, fondatrice de ML Events, promotrice d'événements culturels et entrepreneure basée à Pointe-Noire, en République du Congo. Ancien mannequin, je me suis progressivement tournée vers l'organisation d'événements, la promotion des talents locaux et le renforcement de la place des femmes dans l'entrepreneuriat et la culture. J'organise des concours, des spectacles et des rencontres professionnelles qui mettent en lumière la créativité congolaise tout en offrant des opportunités de formation et de networking aux jeunes artistes et porteurs de projets.

Vous êtes ancien mannequin reconverti en entrepreneur dans le show-biz. Racontez-nous comment s'est fait le changement de cap ?

En tant qu'ancien mannequin et ancienne candidate à l'élection Miss Congo, mon parcours m'a naturellement plongée dans les coulisses du show-biz : stylisme, gestion d'image, logistique et relations. En 2016, lorsque l'organisation de concours de beauté s'est arrêtée au Congo, beaucoup de jeunes filles ont vu leurs rêves partir en fumé. Avec une amie, nous avons voulu répondre à ce manque et redonner une plateforme aux candidates : nous avons créé Miss Lumière pour offrir des opportunités de formation, d'expression et d'accès au milieu artistique.

Après la première édition, mon amie m'a quitté, et j'ai poursuivi l'aventure seule avec l'équipe pour assurer la continuité et renforcer le projet. Le concours a rencontré un réel engouement ; les inscriptions et le soutien du public ont grandi d'une édition à une autre. Rapidement, des jeunes hommes ont commencé à nous solliciter — ils se disaient abandonnés par les structures existantes et souhaitaient eux aussi une plateforme pour être révéler. Face à cette forte demande, nous avons décidé de créer une édition mixte.

C'est ainsi qu'est née la première édition de Miss & Mister Ndjindji, le tout premier concours Miss et Mister du Congo. Le passage du mannequinat à la production d'événements s'est fait naturellement : j'ai transformé mon expérience personnelle et mon réseau en un projet entrepreneurial structuré.

Organiser ces concours m'a permis d'avoir un impact plus large — soutenir des talents, proposer des formations (communication, image, confiance en soi) et créer des opportunités concrètes pour la jeunesse congolaise.

Qu'est-ce qu'il y a de plus dure dans le monde du show-biz au Congo ? Et comment surmontez-vous cela ?

Les difficultés majeures sont le manque d'infrastructures professionnelles (salles adaptées, matériel technique, …), le financement insuffisant et parfois l'absence de cadres clairs pour la promotion et la protection des artistes. À cela s'ajoute la concurrence informelle et des attentes parfois irréalistes du public ou des partenaires. Pour surmonter ces obstacles, je mise sur la rigueur organisationnelle, la transparence financière et la construction de partenariats durables (sponsors, médias, institutions). J'investis aussi dans la formation des équipes locales pour professionnaliser chaque étape d'un événement et je privilégie la co-production pour mutualiser les ressources. Enfin, la patience et la persévérance sont essentielles, chaque projet réussi renforce la crédibilité et ouvre de nouvelles portes.

Promotrice d'évènements culturels, quel est -selon vous, le secret d'un évènement réussi ?

Un événement réussi repose sur trois piliers : la préparation, l'équipe, et l'expérience du public. La préparation inclut une planification logistique minutieuse, un budget réaliste et une communication ciblée. L'équipe doit être compétente, coordonnée et prête à réagir aux imprévus. L'expérience du public passe par la qualité artistique, la sécurité, l'accueil et l'ambiance générale. À cela j'ajoute l'importance du respect des délais, d'un plan de contingence (sécurité, technique, météo) et d'un partenariat média pour assurer visibilité et retour sur investissement. Enfin, mesurer les retours (satisfaction, médias, retombées commerciales) permet d'améliorer les éditions suivantes.

Parlez-nous de Miss & Mister Djin-djin. À quoi devrions-nous nous attendre cette année ?

Miss & Mister Djin-djin est un concours qui célèbre la beauté, le talent et la culture locale tout en offrant une plateforme de formation et d'autonomisation pour les jeunes. Cette année, nous préparons une édition plus interactive et professionnelle : ateliers de développement personnel (communication, image, entrepreneuriat), sessions de coaching avec des professionnels du show-biz, et une mise en scène renforcée pour valoriser nos candidats. Nous mettrons aussi l'accent sur l'inclusion et la promotion des initiatives sociales portées par les participants. Attendez-vous à des prestations artistiques de qualité, des jurys composés d'experts et des partenaires qui soutiennent la suite de la carrière des lauréats (contrats, formations, visibilité). L'objectif est de créer des opportunités concrètes, pas seulement une couronne.





Images Miss & Mister Ndjindji









Elles font parler d'elles
Lovely "Kendjy" NTSOUINI



Présentez-vous pour celles qui vous découvrent.

Je suis Lovely "Kendjy" NTSOUINI, cofondatrice de BLANK, un studio créatif spécialisé dans la communication visuelle, la création de contenu commercial et l'accompagnement des marques, aujourd'hui reconnu comme le premier studio de photographie de produit au Congo.

À travers mon travail, je m'intéresse particulièrement à la manière dont la communication peut créer des connexions, valoriser les talents locaux et raconter des histoires authentiques. En parallèle, je partage également mon parcours de maman entrepreneure au Congo sur les réseaux sociaux.

Parlez-nous de SACOM. Racontez-nous comment est née l'idée et le processus jusqu'à la réalisation.

Le SACOM, Salon de la Communication, est le carrefour des acteurs de la communication et des médias. Sa première édition s'est tenue les 15 et 16 mai à Pointe-Noire. Sa mission est de réunir autour d'une même table les décideurs d'entreprises, les professionnels de la communication, les médias, les créatifs ainsi que les étudiants afin d'identifier les problématiques du secteur et réfléchir ensemble à des solutions concrètes adaptées à l'évolution de notre environnement. Aujourd'hui le SACOM est portée par 2 entités AUBE une agence publicitaire congolaise et BLANK.

Le SACOM est né d'un constat simple : le secteur de la communication au Congo regorge de talents, mais il manque encore des espaces de rencontre, de transmission et de structuration. Nous voulions créer une plateforme qui rassemble les professionnels, les créatifs, les entreprises, les étudiants et les passionnés autour des enjeux de la communication aujourd'hui..

L'idée est née après une conversation avec l'un de nos clients qui recherchait des créateurs de contenu et influenceurs crédibles pour une campagne. Suite à cet échange, j'ai commencé à remarquer les mêmes problématiques revenir constamment : trouver de bons imprimeurs, les bons canaux de communication, des créatifs fiables pour certains projets... De l'autre côté, plusieurs créateurs de contenu exprimaient également leurs difficultés à vivre de leur activité.

La vraie question était donc : comment réunir les acteurs du secteur pour qu'ils comprennent les possibilités qui existent, valorisent davantage leurs métiers et construisent un écosystème plus fort ?
Ensuite, il y a eu plusieurs mois de réflexion, de préparation et de mobilisation des partenaires, des intervenants et des équipes. Le processus a été intense, mais porté par une vision commune : ouvrir une nouvelle conversation autour de la communication au Congo et en Afrique centrale.

Qu'est-ce qui a été difficile dans la réalisation de ce projet ? Et comment comptez- vous y remédier prochainement ?

Le plus difficile a été de coordonner un projet d'une telle ampleur dans un délai relativement court, en moins d'un an, tout en sensibilisant différents acteurs à la vision du SACOM. Organiser une première édition demande énormément d'énergie, d'anticipation et de gestion humaine.
Le grand défi était surtout de réussir à fédérer les différents acteurs de la chaîne de production de la communication autour d'une même vision.
Pour les prochaines éditions, nous souhaitons renforcer l'organisation en amont, agrandir l'équipe opérationnelle, mieux structurer certains pôles logistiques et créer davantage de collaborations stratégiques afin de rendre l'expérience encore plus fluide pour les participants et les partenaires.

Qu'avez-vous le plus apprécié dans ce projet ? Quel est selon vous le secret d'un évènement réussi ?

Ce que j'ai le plus apprécié, c'est l'engagement humain autour du projet. Voir des professionnels, des bénévoles, des entreprises et des créatifs échanger, apprendre et se connecter autour d'une même vision a été extrêmement fort.
Selon moi, le secret d'un évènement réussi, ce n'est pas seulement l'organisation ou le visuel. C'est surtout la capacité à créer une expérience sincère, utile et mémorable pour les personnes présentes. Quand les participants repartent avec des idées, des connexions et de l'inspiration, alors l'évènement a atteint son objectif.
Le vrai impact se mesure aussi dans ce qui se passe après les panels : les discussions qui continuent, les collaborations qui naissent, les contrats, les synergies et les relations créées parfois dès les premières heures de l'évènement.

Et c'est justement ce que le SACOM a réussi à provoquer.

Il y aura-t-il une 2e édition de SACOM ? À quoi devrions-nous nous attendre ?

Oui, clairement. Cette première édition a confirmé qu'il existe un réel besoin et une vraie attente autour de ce type d'initiative. Le secteur a besoin de standards, de structuration, mais surtout d'un espace où exister pleinement.

Nous souhaitons installer durablement le SACOM comme une plateforme de référence autour de la communication et des industries créatives. La deuxième édition restera fortement focalisée sur la qualité du contenu, avec des intervenants qui ont énormément à transmettre et dont l'expertise est parfois encore sous-estimée localement.

Nous voulons aller au-delà d'un simple évènement. L'objectif est de contribuer à la construction d'un véritable écosystème : des structures solides, des collaborations durables, des associations professionnelles, et pourquoi pas demain des certifications et programmes d'accompagnement.

Le SACOM souhaite également s'appuyer sur le renforcement des compétences locales à travers ses bootcamps de formation. D'ailleurs, le premier bootcamp a eu lieu les 10 et 11 avril à Pointe-Noire avec 25 participants formés aux réalités de la création de contenu, aux enjeux de monétisation et à la gestion d'image sur les réseaux sociaux. Cette formation a été animée par quatre formateurs, qui ont cru en cette première édition.

Une conversation a été ouverte. Et elle ne se refermera plus.





Images SACOM
1ere Édition









PM *Style*

L'ÉLÉGANCE AU QUOTIDIEN



PMstyle, c'est bien plus qu'un style,
c'est une attitude.

Des pièces sélectionnées avec soin
pour sublimer votre quotidien.

MODE TENDANCE
Des pièces sélectionnées pour suivre les dernières tendances.

QUALITÉ
Des matériaux choisis avec soin pour allier style, confort et durabilité.

POUR TOUTES
Des collections pensées pour sublimer toutes les femmes.

PASSION
Une marque créée avec passion pour vous.



Affirmez votre style ♡

PMstyle, votre signature.

-10% SUR VOTRE PREMIÈRE COMMANDE
AVEC LE CODE : **PMSTYLE10**

SUIVEZ-NOUS
@pmstyle.officiel

Visitez notre boutique
Centre commercial
(à préciser)

Tel: 05607 38 38
Service client

contact@pmstyle.fr
Nous vous répondons sous 24h

LIVRAISON RAPIDE ET SÉCURISÉE
Partout en France

PMSTYLE, POUR CÉLÉBRER CHAQUE FEMME ♡

Les athlètes féminines pour la 1ere fois en majorité aux JO 2028

Les prochains Jeux olympiques auront lieux du 14 au 30 juillet 2028 aux États-unis. Cette édition sera la première de l'histoire à compter plus d'athlètes féminines que d'athlètes masculins en raison d'un changement dans la compétition de football.

En effet, les "JO28" marqueront un changement dans la manière dont les sports mondiaux sont représentés, avec plus de femmes que d'hommes participant à des centaines d'épreuves.

Alors que les Jeux précédents ont été marqués par une quasi-parité entre les hommes et les femmes, ceux qui se tiendront dans deux ans, vont bouger les lignes. Cette avancée est due à un changement majeur : l'élargissement du tournoi de football féminin, qui comptera désormais 16 équipes, soit plus que le tournoi masculin pour la première fois.



Les Jeux olympiques de 2028 ne refléteront pas seulement la situation du sport, mais aussi la direction que prend le monde.

Outre le football féminin, des sports comme le water-polo, la boxe, la gymnastique et le golf verront une participation plus équitable. De nouvelles épreuves mixtes réuniront hommes et femmes en compétition, notamment les relais mixtes, l'aviron et le tennis de table.

Cela signifie que les projecteurs olympiques ne seront pas uniquement braqués sur les athlètes masculins ou féminins. Ils ne mettront l'accent sur l'égalité des sexes, la représentation et le leadership. Plus de femmes sur le terrain signifie plus d'histoires, plus de voix et une définition plus large de ce qu'est la grandeur.

Coup de coeur
Mr Youssouf



Présentez-vous

Je suis Youssouf Junior Ballay Megot, photographe panafricain basé à Brazzaville, au Congo. J'évolue principalement dans les univers du portrait, de la photographie de mode, du fine art et du mariage, avec une approche artistique centrée sur l'émotion, l'identité et l'esthétique visuelle. J'aime également la photographie documentaire, car elle permet de raconter des histoires humaines de manière sincère et authentique. Même si ce n'est pas le domaine que je pratique le plus régulièrement, cet univers reste une source d'inspiration importante dans ma manière de regarder le monde et les personnes que je photographie.

À travers mon travail, je cherche à créer des images capables de transmettre des émotions et d'exprimer ce que les mots ne peuvent pas toujours raconter. Je suis très attaché aux cultures africaines et à tout ce qui touche à notre identité visuelle. Ayant des origines maliennes dont je suis très fier, je porte également une attention particulière aux traditions, aux visages, aux détails et aux récits qui composent la richesse de notre continent. Mon travail est souvent influencé par cette volonté de représenter l'Afrique avec élégance, authenticité et sensibilité.

Cela fait aujourd'hui environ 5 à 6 ans que j'exerce la photographie de manière professionnelle. Au fil du temps, cet art est devenu bien plus qu'un métier : c'est un véritable moyen d'expression. J'accorde également une grande importance à l'apprentissage. Je continue à me former dès que j'en ai l'occasion, car je pense qu'un artiste ne cesse jamais d'apprendre. En parallèle, j'aime aussi transmettre mes connaissances et accompagner d'autres personnes dans leur évolution photographique à travers la formation et le partage d'expérience.

Racontez-nous comment est née votre passion pour la photographie

Ma passion pour la photographie est née grâce à ma mère, qui utilisait un appareil photo pour immortaliser nos souvenirs de famille. Enfant, j'étais fasciné par ces moments figés dans le temps, par la capacité d'une image à conserver une émotion, une présence ou un souvenir précieux. Sans forcément m'en rendre compte à l'époque, c'est probablement là que mon lien avec l'image a commencé.

Avant la photographie, ma première passion était le dessin. Je dessinais énormément et je rêvais de devenir architecte. J'aimais créer, imaginer et observer les formes, les lignes et les perspectives. Je me souviens même avoir postulé dans une école d'architecture à Tunis, notamment parce qu'elle proposait aussi un programme en photographie. Cela montre à quel point l'univers visuel m'attirait déjà depuis longtemps.

J'ai eu mon premier appareil photo entre 2011 et 2012 : une petite caméra numérique avec laquelle je photographiais un peu tout ce qui m'entourait. Puis en 2017, j'ai acheté ma première caméra professionnelle, une Lumix. C'est à partir de ce moment-là que les choses ont commencé à devenir plus sérieuses. En 2018, je suis passé chez Canon avec une Canon 50D, et depuis, je continue à évoluer dans cet environnement. Aujourd'hui, je travaille principalement avec une Canon R6 Mark II, une Canon 5D Mark IV et une Canon RP.

Au départ, je me suis lancé dans la photographie surtout pour gagner un peu d'argent de poche. Je faisais des photos sans réellement imaginer qu'il était possible d'en vivre ou de construire une carrière autour de cela. Mais au fil du temps, la photographie est devenue une véritable passion, puis une vocation. J'ai compris que l'image pouvait raconter une histoire, révéler une émotion et donner une autre manière de voir le monde. Depuis, je continue d'explorer cette passion avec curiosité, exigence et amour du détail.

Quel regard ou avis avez-vous sur l'art en général et votre secteur en Afrique ?

Je pense que l'art africain possède une richesse immense et une identité visuelle unique. Aujourd'hui, beaucoup de créatifs africains sont en train de redéfinir notre manière de raconter l'Afrique, avec plus d'authenticité, de créativité et de liberté artistique. On voit émerger une génération de photographes, stylistes, réalisateurs et artistes qui assument pleinement leurs visions tout en restant connectés à leurs racines culturelles.

Mais malgré cette évolution, il existe encore beaucoup de difficultés dans notre secteur. L'un des plus grands défis reste le coût du matériel photographique. En Afrique, accéder à des équipements professionnels demande énormément d'investissement et de sacrifices. Il y a aussi les difficultés liées à la formation : il n'est pas toujours facile de trouver des formations accessibles ou des espaces d'apprentissage adaptés à notre réalité. Beaucoup d'entre nous apprennent seuls, à travers internet, les expériences personnelles ou les échanges avec d'autres artistes.

Il y a également le regard de la société sur les métiers artistiques. La photographie reste encore un métier relativement nouveau dans plusieurs pays africains, et certaines personnes ont parfois du mal à comprendre l'environnement professionnel qui l'entoure. Beaucoup pensent encore que ce n'est qu'un simple hobby ou un métier "facile", sans voir tout le travail créatif, technique et humain qu'il y a derrière chaque image.

Malgré cela, je reste très optimiste pour l'avenir de la photographie africaine. Mes inspirations viennent souvent de mes voyages, mais aussi du travail de plusieurs photographes africains qui m'ont marqué, comme Tosin Junaid, Styve Stratus, Gosette Lubondo, Emmanuel Oyeleke, Fabolous Banji et Emeka Amafor. Leur vision, leur discipline et leur manière de raconter des histoires à travers l'image me poussent à continuer à créer et à croire au potentiel immense de notre continent.

BEAR PHOTOGRAPHER

YOUSSOUF JUNIOR BALLAY MEGOT

PHOTOGRAPHE PANAFRICAIN

Portrait • Mode • Fine Art • Mariage

Inspiré par les émotions, les cultures et les identités africaines, je crée des images sincères, élégantes et intemporelles.



📍 Brazzaville, Congo
📩 ybm26@outlook.com

Collaborations • Campagnes• Événements











MKP

EVENT PLANNER

Agence événementielle –
Organisation & Décoration



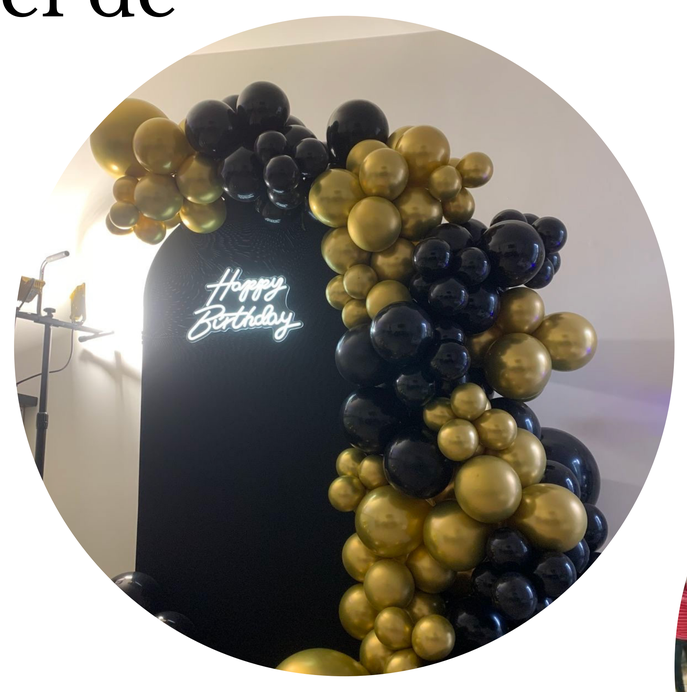
Nous réalisons vos événements de A à Z
avec raffinement, créativité et souci du détail.
Vos rêves deviennent réalité.

Nos services



- Anniversaires
- Mariages
- Traiteur
- Événements
- Soirées
- Location de matériel de décoration







Contacts

+242056099114
+242068464448
mkp.event54@gmail.com
Mkp_event